

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

VI.

Avant de poursuivre plus loin notre récit, il nous faut d'abord expliquer par suite de quelles circonstances le frère de Mme d'Armangis, accompagné du vieux serviteur, était arrivé au milieu de la nuit dans la maison de Clichy-sous-Bois, pour être témoin de l'acte de sauvage brutalité commis par Avril.

Après la scène de folie de M. d'Armangis, sur laquelle il était parvenu à rassurer sa nièce Blanche. Francis, comme nous l'avons vu, avait quitté l'hôtel, tout désespéré de n'avoir aucun ami auquel il pût se confier en son malheur. Puis un nom lui venant tout à coup à la mémoire, il était parti en courant vers un but subitement trouvé.

Sa course ne fut pas longue, car de la rue de la Pépinière à celle de la Victoire, la distance est courte. Aussi, bientôt le comte sonnait il, tout essoufflé, à la porte de l'appartement qui, habité si longtemps par M. de Saint-Dutasse était devenu la demeure de son héritier.

— Ah ! voici la brebis égarée qui rentre au bercail ! pensa Bourguignon en entendant le coup de sonnette qu'il attribuait à Paul Avril.

Après avoir ouvert, quand, au lieu de se trouver en présence de son jeune maître, le valet reconnut M. de Valnac, il ne témoigna pas la plus petite surprise et, s'inclinant bien bas, il dit de cette voix calme que nous lui connaissons :

— Voici plusieurs jours déjà que j'ai eu la hardiesse d'espérer l'honneur de la visite de M. le comte.

— Quoi ! tu m'attendais ? fit l'arrivant.

— Monsieur le comte voit par lui-même que mon espérance n'était pas vaine, dit-il en inclinant légèrement la tête.

— Mais c'est une soudaine inspiration, et non pas une projet arrêté depuis longtemps, qui m'a conduit ici.

— Oh ! oh ! dit le vieillard en secouant la tête, j'étais bien certain que, tôt ou tard, naîtraient des circonstances qui me rappelleraient à votre souvenir.

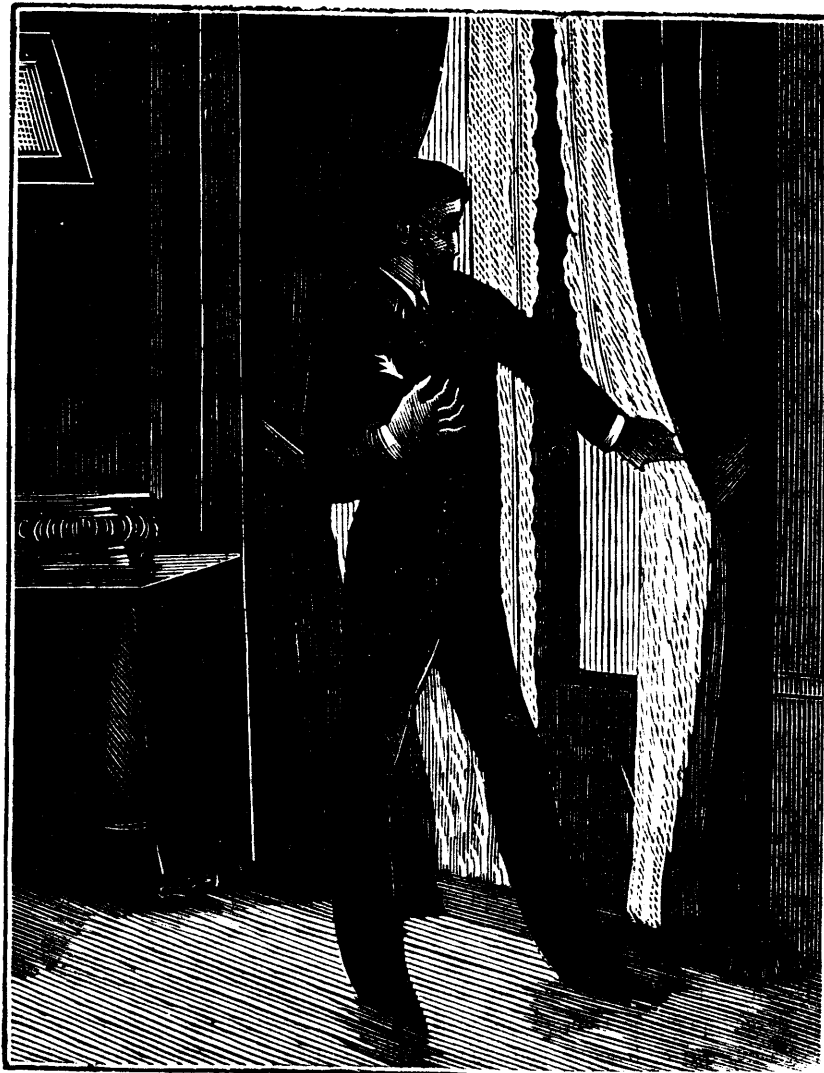
— Eh bien, oui, tu as raison. C'est un épouvantable malheur qui m'a fait accourir ici, a vu a franchement Francis en se laissant tomber sur le fauteuil que lui offrait Bourguignon.

Quand le comte fut assis, le domestique recula respectueusement et, après un nouveau salut, prononça son ancienne formule :

— Aux ordres de monsieur.

— Ecoute moi, mon vieil ami, commença affectueusement le jeune homme. Si je suis venu à toi, c'est qu'un pressentiment m'a dit que tu peux m'être utile.

— Votre pressentiment ne vous a pas trompé, monsieur le comte. Mon bien regretté maître vous aimait beaucoup et, alors qu'il parlait de vous, que de fois je l'ai entendu dire : " Celui-là est un bon... il se souvient, innocent qu'il est, de ce que les coupables ont oublié. " Voilà ce que me répétait M. le chevalier quand arrivait à ses oreilles le bruit des fantasques excès d'un certain Toto l'Arsouille.



... Francis de Valnac ne perdait pas un mot de leur conversation.